

On assassine en Allemagne les révolutionnaires. En France on prépare les assassinats. Que fait "l'Humanité"? Elle demande le désarmement des ligues fascistes!

Le Libertaire

Administration: HENRI DELEGOURT
8, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)
Chèque postal: Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE
A partir de 20 heures: Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction: GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 30 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 16 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 8 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal: Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La rue est à nous, gardons-la

Le manifeste que l'Episcopat de France vient d'adresser à la population catholique de ce pays emprunte aux circonstances actuelles une exceptionnelle importance.

Je l'ai lu et relu. Il est long et ce n'est pas dans un article de deux cents lignes qu'il est possible de l'étudier sérieusement, à fond, point par point.

Au surplus, il n'expose rien de positif, rien de nouveau. Comme tous les documents de ce genre, comme tous les mandements adressés par les hauts dignitaires de l'Eglise catholique à leurs fidèles, il est fait d'assertions mensongères, de prétentions inadmissibles, d'exhortations dissimulées et d'exhortations papéarales.

Il n'y aurait pas lieu de s'en préoccuper plus que des milliers de papiers de ce style qui figurent en bonne place, à la suite de la Croix, les Pèlerin et les Bulletins paroissiaux.

Ce qui confère à ce manifeste une gravité particulière, c'est donc moins, beaucoup moins ce qu'il contient que le moment choisi par les archevêques et cardinaux qui dirigent la catholicité française pour en saisir l'opportunité.

Car il est judicieux de penser que les représentants officiels de l'impérialisme religieux ne se sont pas décidés, sans y bien réfléchir, à prêcher la nouvelle croisade et que s'ils lancent aujourd'hui un cri de guerre retentissant, c'est qu'ils jugent opportun de le faire et qu'ils estiment les circonstances favorables au succès de leur conspiration.

Ce qui ajoute encore à l'importance de cette manifestation publique, c'est qu'elle témoigne d'une entente concertée, d'une coalition étroite entre toutes les forces cléricalo-fascistes qui, malgré tout, persistent et s'agitent à l'intérieur de notre République laïque et libre-penseuse; et il serait imprudent de méconnaître ou de sous-estimer la puissance et l'accord de ces forces qui, des basiliques orageuses aux plus humbles clochers, vont se rassembler demain et faire bloc.

Le manifeste dont s'est emparé toute la presse de caserne, de sacristie et d'argent, qu'elle a tapageusement approuvé et élogieusement commenté, se divise en deux parties.

La première rappelle avec force la doctrine séculaire de l'Eglise tendant à souder le temporel au spirituel et à assurer la prédominance de celui-ci sur celui-là.

Cette volonté de domination du clergé catholique, l'histoire atteste que, depuis plus de quinze siècles, elle s'est emparée de l'Eglise et ne l'a pas abandonnée d'un seul instant.

Par son ascendant sur les esprits simplifiés de la multitude superstitieuse et frappée d'ignorance, par son alliance occulte ou avérée avec les Puissants et les Maîtres, détenteurs de la Richesse et du Pouvoir, l'Eglise fut, longtemps assez puissante pour qu'elle ne crût point nécessaire de masquer ses instincts de domination absolue.

Aujourd'hui, la foi étant beaucoup moins vive et l'Etat ayant cessé d'être ouvertement entre ses mains, elle crie à la persécution; elle se pose en martyre; elle fait appel à toutes les poussées obscures que des siècles de Dictature catholique — et quelle Dictature — ont déposées dans le tréfonds des foules demeurées inconscientes et tente insidieusement de raviver la flamme qui s'éteint encore sous la cendre.

Toutefois, se rendant compte que cette manœuvre de suffrage pas, l'Eglise n'hésite pas à jeter ses troupes dans la mêlée politique et sociale. Elle n'hésite pas à démasquer ses batteries.

Ecoutez le langage des cardinaux et archevêques:

« Il ne faut pas séparer la religion et la politique: il faut les distinguer et les concilier. »

On devine aisément que cette conciliation ne se peut faire qu'au bénéfice de la religion. L'Eglise est favorable à une politique cléricalo-fasciste; mais elle est hostile à toute politique qui ne puisse pas ses inspirations dans la soumission au clergé.

Est-ce assez clair?

Ecoutez encore:

« La religion n'est pas seulement une affaire privée: elle est encore une affaire publique: la Société, comme l'individu, doit au vrai Dieu des adorations et un culte. »

Qu'en dites-vous, anticléricals, librepenseurs, francs-maçons, bouffeurs de curés, qui émettez la ridicule prétention de reléguer la religion dans les profondeurs de la conscience individuelle et nourrissez l'espoir insensé de l'arrêter au seuil de la vie publique?

Et pour que nul n'ignore la position des catholiques, le manifeste précise:

« La religion laisse à chacun la liberté d'être républicain, royaliste, impérialiste, parce que ces diverses formes de gouvernement sont conciliables avec elle; mais elle ne laisse à personne la liberté d'être socialiste, communiste ou anarchiste, car ces trois sectes sont condamnées par la raison et par l'Eglise. »

Voilà l'aveu: il est formel, précis, éclatant.

L'Eglise est pour et avec tous ceux qui, sous des régimes et étiquettes politiques différentes, sont résolus à main-

tenir les bases sur lesquelles repose le Régime capitaliste; elle est contre tous ceux qui, socialistes, communistes ou anarchistes, ont pour programme la lutte contre ce Régime.

Contre ceux-là, c'est l'excommunication majeure.

Nous, anarchistes, nous nous en foutons! Il y a longtemps que nous avons déclaré à l'Eglise et que nous lui faisons une guerre sans merci.

Son excommunication ne nous touche pas.

Voici, maintenant, la levée de boucliers prêchée par les mitres et les crosses:

« L'opinion se prononce pour ceux qui se battent bien. Elle abandonne ceux qui s'abandonnent eux-mêmes. »

« Nous disposons de troupes dont le nombre et le courage égalent au moins le nombre et le courage d'autres groupements; car une multitude de chrétiens, à compter seulement ceux qui sont fervents et agissants, sont impatients d'engager la lutte. »

« Nos cadres: paroisses, diocèses, provinces ecclésiastiques, sont prêts. »

« Jamais peut-être, depuis cinquante ans, l'heure n'a paru aussi propice. »

« A la laïcsse passer sans en profiter, il semble bien que nous trahirions la Providence. »

Inutile d'ajouter quoi que ce soit à ces citations. Ce serait en altérer la saveur, en affaiblir la portée, en obscurcir la signification.

Nous voilà bien et clairement avertis. Réaction politique, conversationnelle, sociale, fascisme, c'est la démonstration, plus décisive que jamais, « le foyer, le centre, le cœur de toutes les forces du passé s'opposant à la marche ascendante des forces de l'avenir, c'est l'Eglise, c'est la religion. »

A certaines heures, ces forces du passé éprouvent la nécessité de se conjuguer; et c'est toujours sous l'impulsion et sur l'initiative du clergé que cette concentration réactionnaire s'opère. C'est toujours sous la houlette des pasteurs catholiques que se grouperont le troupeau des rapaces, des troubleurs et des maîtres, qu'attire l'appât d'un bouleversement social.

Il n'y a plus un jour à perdre. Il faut que, de toute urgence, nos cadres, à nous, soient prêts, et, si possible, plus et mieux que ceux qui inspirent aux porteurs de soutanes une confiance si insolente.

Et tandis que les gouvernants du « Cartel des Gauches » menacent les cohortes fascistes de leurs foudres de carton, tandis que le Parti communiste exige et attend du Bloc des Gauches la dissolution de ces cohortes les anarchistes, ne comptant toujours que sur eux-mêmes, doivent organiser au plus tôt leurs propres cohortes, afin de s'opposer à toute tentative de prise de possession de la rue par les bandes noires du fascisme naissant.

La rue est à nous. Ses pavés ont été arrosés du sang des masses insurgées. Ne permettons pas aux horribles « réactionnaires », au militarisme et au conservatisme social de s'en emparer.

La rue nous appartient; elle est notre terrain de manœuvres, notre champ de bataille.

Gardons-la.

Sébastien FAURE.

L'assassinat des révolutionnaires continue en Allemagne

La police berlinoise est jalouse de la gloire dont se sont couverts les fils de Halle en fusillant sept communistes et en en blessant cinquante.

Hier, au cours d'une collision qui se produisit à la sortie d'un meeting, entre communistes et policiers, ces derniers firent à nouveau usage de leurs armes, et un communiste fut tué et plusieurs autres grièvement blessés.

Par comble de cynisme, plusieurs arrestations furent opérées dans les rangs des communistes.

Si cela se passait en France, il est probable que les chefs du grand Parti des masses reprocheraient l'action de ces communistes, et qualifieraient d'éléments des bandes à balais l'activité des révolutionnaires allemands.

CE SOIR, 17 mars, à 20 h. 30, grande salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles:

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE de SEBASTIEN FAURE

Sujet: Mensonge bourgeois et Vérité anarchiste.

Les bourgeois prétendent que: « Mensonge: l'Etat n'est que la main de tous les vices. »

Les anarchistes prouvent que: « Vérité: l'Etat n'est que la main de tous les crimes. »

Prix d'entrée: 1 fr. 50, au profit de la « Revue Internationaliste ».

Pour permettre aux camarades de la banlieue d'assister à cette conférence, celle-ci commencera à 20 h. 30 précises.

Nos camarades devant la justice

Deux de nos camarades, qui avaient été arrêtés durant la manifestation à Luna-Park, ont été condamnés, hier, par le tribunal correctionnel, à quinze jours de prison pour port d'armes prohibées.

Deux autres sont à l'instruction, et inculpés de voies de fait.

Il était à penser que la justice bourgeoise n'opprimerait pas nos amis.

Mais nous ne pouvons cependant concevoir qu'on aille manifester son dégoût et sa répugnance à des fascistes armés de gourdins et de casse-têtes, ou d'autres armes dissimulées, avec les mains dans les poches.

Nous protestons contre de tels jugements, qui, selon la coutume sont des jugements de classe au premier chef.

D'autre part, nous ne cesserons pas de nous indigner contre les procédés des policiers qui assaillent leurs basses rancunes en frappant des hommes arrêtés, et par conséquent démunis de tout moyen de défense.

Quand cesseront de telles brutalités? Quand se décidera-t-on à comprendre que l'on n'étouffe pas une insurrection en frappant les hommes qui en sont l'ardente manifestation?

Comment la société bourgeoise protège les intellectuels

C'est un lieu commun assez en faveur que celui qui consiste à affirmer que la société telle qu'elle est constituée « maintient » les droits de l'intellectualité.

Or, rien n'illustre mieux la fausseté de cette prétention que le télégramme suivant:

« Lyon, 15 mars. — On a retiré de la Seine le cadavre de M. Alexandre Davoisie, 50 ans, né à Ravin (Yonne), ancien professeur de collège. »

« Le malheureux, misérablement vêtu, avait, dans une de ses poches, son diplôme de licencié ès lettres, délivré, en 1893, par la Faculté de Paris, et vingt-cinq centimes. »

On croit à un suicide provoqué par la misère.

Telle est la façon dont la III^e République bourgeoise protège les intellectuels.

Elle leur fait la vie si dure, qu'ils n'ont, à 59 ans, qu'une ressource: le plongeon!

Le vote des femmes

La Chambre s'est occupée, hier, de la question du vote des femmes. Dans tout concert bien organisé, il faut bien, n'est-ce pas, une partie comique?

Si on recitait tout longtemps sur le même sujet, l'attention du bon public pourrait chercher à approfondir les questions, et s'apercevoir du rôle de figurant qu'on lui fait jouer.

Variez les numéros et le gros souci des imprésarios, ceux du Guignol, paraissent aussi bien que de n'importe quelle autre scène.

Notre opinion sur le vote des femmes? Nous nous en contrefichons de la plus belle manière! Si les hommes n'ont rien obtenu, que des déceptions avec la politique, il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même pour l'autre sexe.

Le pourcentage des abstentionnistes, conscients ou non, est déjà pas mal élevé. Gageons qu'il le sera davantage avec l'élection prochaine.

Si la femme est inférieure socialement, elle le doit surtout au fait que le capitalisme, grand, moyen ou petit, l'exploite honteusement. Elle le doit aussi à l'idiotie morale bourgeoise, produite des préjugés religieux, qui la condamne à être la créature du mâle.

La femme ne sera l'égale de l'homme que lorsque son égalité sociale, c'est-à-dire matérielle, aura été reconnue, quand elle l'aura imposée.

Est-il besoin de dire que de tout cela, on ne peut rien tirer, qu'elle ira porter de temps à autre, changera cette expérience du droit de vote pour le sexe fort devant suffire.

Nous arrière-garde-près ont fait une révolution pour conquérir le suffrage universel. Aujourd'hui, les maitres, et parmi eux les plus réactionnaires, voudraient imposer le vote obligatoire. C'est peut-être parce que les hommes ont une tendance marquée à aller à la pêche les jours d'élections?

Détail curieux: le vote des femmes n'est nullement une question de droite. De l'extrême-gauche à l'extrême-droite, on en veut aux femmes. Elles ont donc bien joué les uns et les autres, qu'il n'y ait aucun changement. Et comme cela donne l'impression qu'on cherche uniquement à remplir la salle avec des spectateurs, le jeu de la politique n'intéressant plus guère les spectateurs.

Les bolchevistes sont les plus ardents à mener campagne pour traiter les femmes aux urnes. Elles qui se déclarent contre le parlementarisme d'autre part, en prennent vraiment à leur aise avec la plus élémentaire logique.

Quant aux radicaux ou socialistes, adorateurs de la Sainte-Urne, soit à miracles, soit à faillances, les hommes places, c'est tout naturel qu'ils s'intéressent à la question.

Il n'est pas jusqu'aux catholiques qui réclament le vote obligatoire. C'est peut-être parce que la famille, quand on pense que ces gaudilles discutent, au début du christianisme, au concile de Nicée, à savoir si la femme avait une âme, on ne peut que s'esclaffer de rire. Quinze siècles après avoir généralement accepté cette insupportable chose qu'ils appellent l'âme, ils songent à donner le droit de vote. Dites donc un peu que la religion est ennemie du progrès!

La question passionne les politiciens, et quelques très rares futures politiciennes. La grande majorité des femmes s'en moque complètement.

Mais les prophètes de la politique veulent sur elles. La femme s'engageant peu à peu dans les problèmes sociaux, il ont jugé roublard de lui jeter cet obstacle en travers du chemin.

Puisent nos camarades avoir plus de bon sens que la partie masculine de l'humanité, venir dans les groupes, les réunions, les syndicats, s'instruire et batailler avec nous. C'est là qu'est la route de leur émancipation.

G. B.

Un dernier appel

Il sera bientôt trop tard

Les copains se sont-ils figurés que les appels au secours du « Libertaire » étaient de la fantaisie. Ils ont bien dû voir, quand nous avons paru sur deux pages, que la situation était grave.

Nous avons demandé un EFFORT SÉRIEX ET IMMÉDIAT. Pendant deux ou trois jours cela a rendu et, ensuite c'est l'indifférence.

En bien! cette fois, nous leur disons: c'est fini de demander sans cesse. Si vous voulez un quotidien, si vous l'estimez utile, si vous voyez le danger menaçant du fascisme, si vous vous rendez compte qu'en laissant tomber votre dernière arme, vous vous livrez sans défense aucune aux coups de vos ennemis, il ne suffit plus de le dire, il faut le prouver.

Si les copains ne font pas, d'ici quelques jours, l'effort pour que le « Libertaire » tienne le coup, il va disparaître en tant que quotidien.

C'est bien simple, et vous ne viendrez pas nous plaindre après sa disparition.

Le Comité d'initiative de l'Union Anarchiste et le Conseil d'administration du « Libertaire » n'ont pas voulu agir sur la conscience de décider la disparition du quotidien avant de lancer ce suprême appel.

Si d'ici dimanche, les souscriptions ne sont pas mieux rentrées que ces derniers jours, le quotidien aura VEGU.

Il vous restera la ressource de déguster dans les journaux adversaires les articles triomphateurs qui chanteront votre mort.

Si vous voulez cela, tout est dit.

Si vous ne le voulez pas, envoyez de suite vos souscriptions.

Le Conseil d'administration et le C. I. déjugent leur responsabilité.

C'est vous qui la porterez lecteurs et amis.

Le Conseil d'administration du Libertaire, Le C. I. de l'Union Anarchiste.

Des actes

Hier, les fascistes en herbe des jeunes-patriotes, allaient à Luna-Park aviver leur fanatisme autoritaire, chauvains aux paroles enflammées des discours de la religion des ténements du ballon et du sabre.

Une poignée de compagnons libertaires étaient là aussi, pour montrer aux officiers de la déesse matraque, qu'ils étaient prêts à rendre coup pour coup, qu'ils entendaient trier contre toutes les forces d'oppression.

Nous étions seuls. Ils étaient 8 à 10.000 déjà enrégimentés et armés. Nous sommes restés devant la grande salle jusqu'à ce que les molosses de la Tour Pointue viennent, zélés, harceler et disperser les loupes faméliques qui venaient montrer leurs crocs à la porte de la bergerie.

Résultat: 7 ou 8 camarades frappés, en fermés.

Les jeunes gommeux, les osselets hystériques, les vieux boucs sadiques rient de la correction infligée aux « écervelés » anarchistes.

Alions-nous continuer longtemps, sur ce théâtre de marionnettes, pauvres piliers, à recevoir les bastonnades de tous les arlequins et autres polichinelles.

Que faisons-nous? Si nous voulons heurter de front les puissances adverses, ce n'est pas en opposant dans une rue obscure, nos pannes et nos poings aux matraques et aux revolvers des flics, sous l'œil ironique des bourgeois.

Non! Ce n'est pas ainsi qu'on sappe un régime où la force fait loi; ce n'est pas ainsi qu'on libère son corps et son esprit.

Les coups les plus durs sont ceux où, dressé en outlaw, par delà toute morale, le révolté s'affirme par tous les moyens, violemment ou par ruse, contre la loi, la propriété, l'Etat.

Et alors, trêve de sentimentalité, de mysticisme, d'utopies démagogiques, de révolution sociale, foin des châteaux d'énigmes, foin l'oubli subtil perçoit la fureur populaire et la chante en se berçant.

D'autres encore, et c'est là l'affaire de tempérament, tenteront de se libérer, à tous points de vue, mais surtout économiquement, par des achats en commun, un travail sans patronat, une entraide étroite de tous les jours, en un mot créeront, dans le Paris des fouteurs, des négriers, des escrocs légaux, un foyer où les réfractaires pourront exprimer librement, aux yeux féroces des uns, aux regards sympathiques des autres.

C'est là aussi vivre en anarchiste.

P. ROUVET.

Un cycliste tué par une automobile

Versailles, 16 mars. — Cet après-midi, près de l'avenue d'Anvers, un cycliste, dont l'identité n'a pu encore être établie, a été renversé par une camionnette conduite par M. Emmanuel Quéré, maraicher à Malakoff. Le malheureux cycliste, le crâne fracturé, a succombé pendant son transport à l'hôpital.

Tout porte à croire que la victime serait un jeune soldat, étant donné qu'elle portait une culotte bleue horizon, une cravate et des bretelles militaires.

Le chauffeur, laissé en liberté provisoire, a été inculpé par M. Pougey, juge d'instruction, d'homicide par imprudence.

A la S. T. C. R. P.

Enlevant la héquelle de remorque, Mme Persin, receveuse à la S.T.C.R.P., fut prise entre les tampons des voitures n° 42, à la mairie de Saint-Ouen, à 17 h. 30. Fortement contusionnée.

A quand les attelages automatiques mettant hors danger les vies des salariés?

Mortellement écrasé par un auto-car

Saint-Cloud, 16 mars. — En passant route du Camp-Canadien, M. Fernand Verpy, tapissier, demeurant à Neuilly-sur-Seine, a été écrasé par un auto-car conduit par le chauffeur Gaston Lavardé, habitant Paris. Grièvement blessé, M. Verpy a succombé à l'hôpital Beaujon où il avait été transporté.

La grève scolaire alsacienne est un échec

La grève que voulait déclencher les écoliers n'a pas été couronnée de succès. D'après les statistiques officielles, 17 000 seulement des écoliers alsaciens ont déserté l'école.

Voici, d'autre part, la statistique établie par la section de l'instruction publique de l'hôtel de ville:

Il est intéressant de faire remarquer que tous les établissements secondaires n'ont noté aucune défection, et que dans toutes les écoles protestantes les élèves étaient à leur poste.

Voici les chiffres des écoles primaires confessionnelles: catholiques, 315 0/0 de grévistes; écoles primaires interconfessionnelles, 20 0/0 de grévistes; écoles moyennes interconfessionnelles, 1,1 0/0 de grévistes.

A la campagne, les chiffres sont, bien entendu, plus élevés.

UN INCIDENT

Strasbourg, 16 mars. — Un incident s'est produit à Strasbourg, devant une école, où un curé essayait de dissuader les parents d'amener leurs enfants.

D'autre part, à Meyersheim (Bas-Rhin), les parents du jeune Fauvel Charles, âgé de douze ans, ont porté plainte à la gendarmerie pour coups et blessures portés à leur enfant, contre l'abbé François Guth, curé de la paroisse. Un docteur, mandaté aussitôt, a délivré un certificat médical de l'état de cet enfant.

L'abbé Guth aurait reconnu avoir corrigé Charles Fauvel à l'aide d'un bâton, en manière de punition corporelle.

Une usine brûle

QUARANTE OUVRIERS CHOMERONT

Hier matin, vers 7 h. 30, a éclaté un grave incendie dans la fabrique d'appareils de T. S. F. de M. Montastier, 8, boulevard de Vaugirard. C'est à grand-peine que le sinistre fut circonscrit, et l'usine de M. Montastier fut entièrement détruite.

On ignore la cause du sinistre, ainsi que le montant des dégâts.

Mais, ne nous en faisons pas; ceux-ci sont certainement couverts par une assurance.

Mais les quarante ouvriers qu'employait l'entreprise, aux chômeurs.

Ce sont toujours les prolétaires qui payent.

Un navire en mauvais état partait pour Terre-Neuve

Brest, 16 mars. — Le trois-mâts Thérèse, de Granville, monté par trente-cinq hommes, qui se rendait à Terre-Neuve, a dû relâcher à Brest, une voie d'eau s'étant déclarée dans la coque.

Ainsi, les armateurs envoient trente-cinq hommes sur un navire en mauvais état pour une campagne des plus dures.

De combien de deuils doivent être faites leurs fortunes!

Les métallurgistes italiens obtiennent satisfaction

A la suite d'un accord intervenu entre les représentants des industriels et les représentants des organisations ouvrières, la grève des métallurgistes de Lombardie est terminée.

Les salaires des ouvriers subiront l'augmentation réclamée par les syndicats.

Le garde-champêtre s'était volé lui-même

Bordeaux, 16 mars. — Le sieur Boutin, garde-champêtre de Saint-Claud-d'Azay, ayant prétendu que sa maison avait été cambriolée et qu'une somme de 6.050 fr. lui avait été dérobée, la brigade mobile de Bordeaux fut chargée de rechercher les voleurs. Deux cyclistes furent d'abord soupçonnés, parce qu'ils s'étaient arrêtés près de la maison du garde-champêtre quelques instants avant le prétendu cambriolage. Ils furent heureusement trouvés un alibi.

Etant que des constatations matérielles permirent d'établir que cambriolage et vol avaient été simulés, et le garde-champêtre dut faire des aveux. Ayant des dettes criardes, il s'était prétendu victime d'un vol pour faire patienter ses créanciers. Il sera poursuivi pour outrages à magistrat.

Mais, imaginons un instant que les malheureux cyclistes n'aient pu fournir d'alibi? Ils étaient à faits comme des rats.

